

# Quelques réponses de "l'homme en question"

L'AUDIO-VISUEL en général, la télévision en particulier sont des formes d'information et de communication répondant aux aptitudes naturelles et spontanées des hommes. De là, l'accueil d'une émission comme celle de *L'homme en question* à travers tout le territoire européen de langue française, même si, comme il est bien naturel, Marlène Jobert l'emporte à quatre-vingts contre un sur Jean Fourastie. La TV touche des centaines de milliers de gens qui ne lisent pas de livres ; elle atteint, par l'attrait du débat, par l'émotion de sympathie et d'antipathie, grand nombre de femmes et d'hommes que rebute la lecture d'un livre ou d'un texte écrit. C'est à dire l'intérêt qui s'attache aux trop rares émissions « intellectuelles » de nos télévisions, au nombre desquelles sont parvenues à des réussites remarquables les « Apostrophes » de Bernard Pivot (malgré leurs fréquentes et rédhitoires cacophonies), le « Questionnaire » de Jean-Louis Servan-Schreiber, les « Alain Decaux raconte », les émissions scientifiques de Robert Clarke et de Pierre Desgraupes, etc. C'est dire aussi la gratitude que j'ai envers les au-

teurs et réalisateurs de *L'homme en question* et notamment d'Anne Sinclair, dont je ne dirai pas (parce que ce serait banal et en fait inexact) qu'elle a une main de fer dans un gant de velours, mais bien qu'elle m'a paru dans son travail avec moi comme pour M. Pierre Mendès-France et M. Henri Lefebvre être un doux visage au service d'un cerveau très ferme.

Cela étant, on ne saurait trop reconnaître l'infériorité de la « civilisation audio-visuelle » sur la civilisation écrite. Ce n'est pas par hasard que l'humanité d'avant l'écriture n'a évolué qu'avec une millénaire lenteur. Le verbiage se dissout dans le verbiage, l'émotion née d'une parole ou d'une image est chassée par l'émotion née d'une autre parole ou d'autres images ; peu de précision, peu de mémoire, entrecroisement spontané (donc désordonné) de questions, de réponses, d'affirmations, de négations... impossibilité presque absolue d'exposer un raisonnement, cohérent, de le critiquer ensuite, d'en reconnaître les points forts, d'en déceler les erreurs et les lacunes... Le « spectacle » audio-visuel ne doit donc normalement

PAR JEAN FOURASTIE

être que l'introduction d'une étude écrite.

D'où le nombre et le contenu des lettres que j'ai reçues depuis l'émission du 12 juin, auxquelles je ne puis évidemment répondre individuellement, et dont je peux seulement remercier ici les auteurs en répondant collectivement au moins à leurs questions les plus fréquentes. Car si la très grande majorité de ces lettres a pour objet d'exprimer une sympathie à laquelle je suis très sensible, la plus grande part pose des questions, dont le nombre et la variété montre l'ampleur et l'importance de ce qui n'a pas été dit, ou ne l'a été que sommairement ou d'une manière trop peu précise.

L'essentiel est évident. Comme la plupart de mes correspondants, j'avais pensé et j'aurais préféré que le débat porte sur mes récents livres : *Essais de morale ; prospective, Idées majeures, Les Quarante Mille Heures ou Le Long Chemin des chemins*, plutôt que sur *Le Grand Espoir du XXe siècle*. Certes, je n'ai pas à renier, ce

*Grand Espoir*, il reste l'un des seuls ouvrages économiques écrits avant 1950 et encore lu, encore utile, encore fondamental, encore explicatif et révélateur des réalités d'aujourd'hui. Mais le débat relatif à son éventuel caractère abstrait, à son éventuel « oubli de l'homme », à son éventuelle confusion entre le progrès économique et le bonheur des hommes a paru sans justification ni utilité à ceux qui savaient que le livre traite essentiellement des questions concrètes posées par le « vivre mieux en produisant mieux » de M. Jean Monnet, et qu'il est le premier livre de science économique qui ait introduit au premier plan de ses considérations les facteurs de population active, d'organisation du travail, de pouvoir d'achat, de niveau de vie et de *genre de vie* (nature de la profession, durée et nature du travail, scolarité, retraite, loisir, habitat, la ville, la maison, la durée de la vie moyenne, etc.).

J. F.

(Suite page 10, nos 4 et 5)

## Quelques réponses de "l'homme en question"

(Suite de la première page.)

De même, lors des questions posées à propos des angoisses et des frustrations de la classe ouvrière, bien des téléspectateurs ont pensé au texte « L'enthousiasme au travail a-t-il disparu ? » publié dès 1956, repris dès 1961 dans *Idées majeures*, avec « Une économie à la mesure de l'homme », et aujourd'hui largement connu, non seulement des lecteurs du « Figaro », mais du grand public, par les symboles d'Atala et de Citroën (« Atala travaille chez Citroën », « Atala vit chez Citroën »).

Mais le temps ainsi perdu à traiter les questions posées par mes deux premiers interlocuteurs ne s'est pas retrouvé pour parler des problèmes primordiaux de la condition humaine que j'aurais voulu voir aborder parce que dans ma pensée ils commandent tous les autres : la dualité du désirable et du possible ; l'hétérogénéité du temps et l'opposition « court terme - long terme » ; la difficulté pour l'homme de l'information correcte : les erreurs de la décision, et les « invités inattendus » ; les « leçons d'ignorance », la critique de la rationalité non expérimentale ; l'unicité de la pensée claire « néocéphale ». Mais

surtout, le temps a manqué pour évoquer la crise religieuse de notre temps, et l'impuissance du réel à expliquer le réel...

Le temps a même manqué pour répondre sérieusement aux questions mêmes posées par Laurent Fabius, et Jean-François Kahn, par exemple sur l'inégalité des revenus et sur les moyens de réduire ou de supprimer le chômage aujourd'hui en France ; il a manqué aussi pour parler des livres majeurs de Serge-Chr. Kolm et de Bernard-Henry Lévy. A la vérité, il eut fallu une heure à Michel Abert, à Jean-Louis Harrouël et à moi-même pour traiter sérieusement de ces seules questions. J'y reviendrai donc, ici, au cours de cet été.

Jean FOURASTIE,  
de l'Institut.

Voici les références bibliographiques qu'un grand nombre de mes correspondants me demandent : Serge-Christophe Kolm, *La Transition socialiste, Seuil, 1977*. Bernard-Henry Lévy, *La Barbarie à visage humain, Grasset, 1977*. Maurice Clavel, *Nous l'avons tous tué, Seuil, 1977*. Jean-François Kahn, *Complot contre la démocratie, Flammarion, 1977*. Jean-Fourastie, *Le Long Chemin des hommes, Robert Laffont, 1976*.